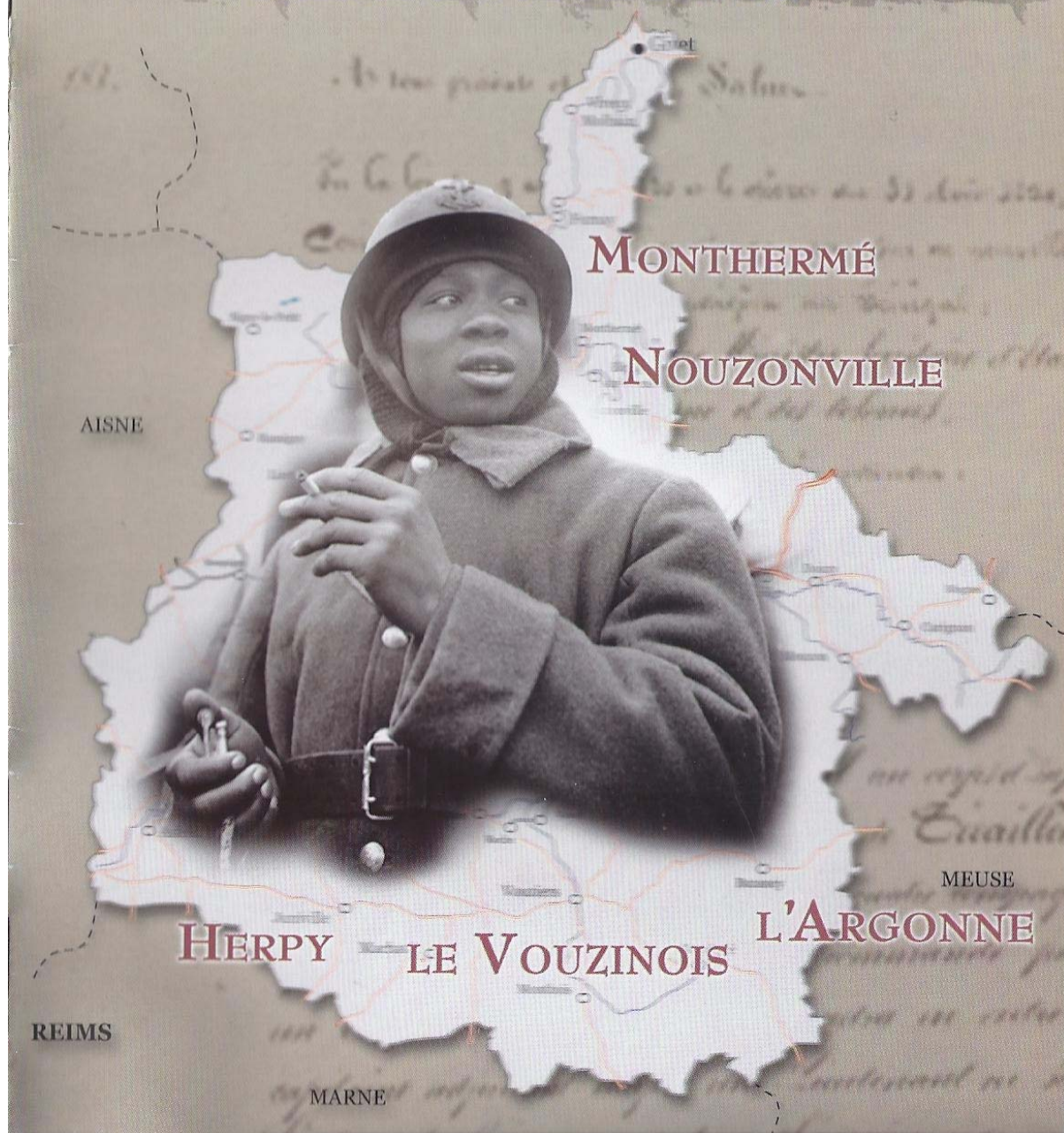
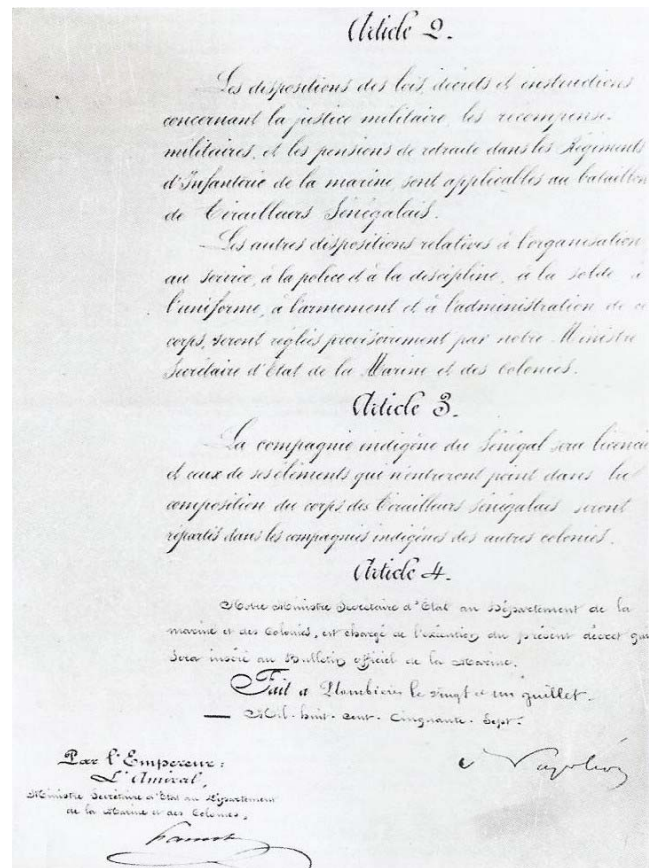
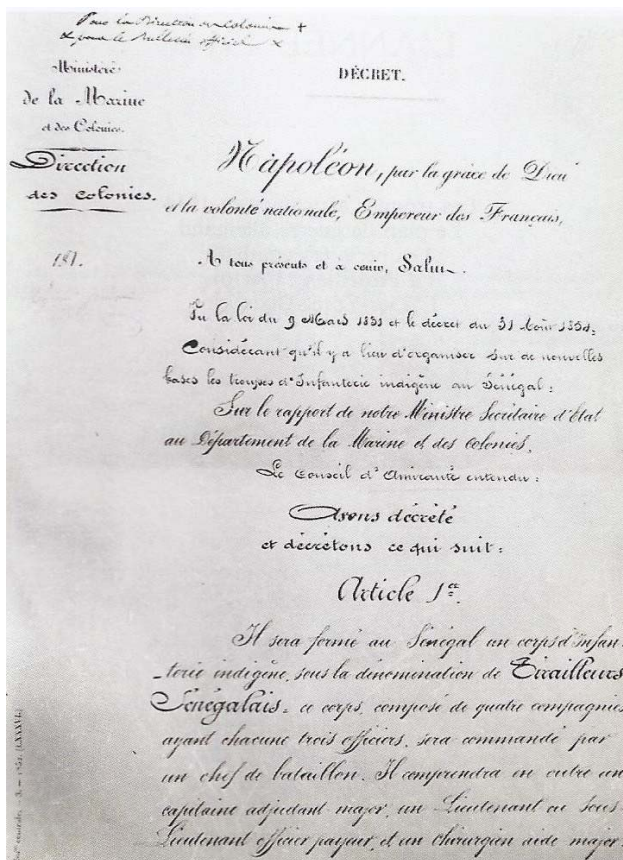


LES TIRAILLEURS

DANS LES ARDENNES



Décret créant le Corps des Tirailleurs Sénégalais,
signé à Plombières-les-Bains le 21 juillet 1857 par Napoléon III



Général Faïdherbe



Dès le XVI^e siècle, les premiers navigateurs européens qui abordent les côtes de l'ouest de l'Afrique recrutent des auxiliaires indigènes, c'est-à-dire nés sur le territoire. Au XVIII^e siècle, la France embauche d'anciens esclaves noirs pour assurer la sécurité de ses navires qui commercent avec l'Afrique.

Après la marine qui forme des pilotes, les troupes de marine enrôlent des cavaliers, des fantassins et des artilleurs. Pour consolider la suppression de l'esclavage intervenue en 1848, le rachat de captifs permet également de recruter ces premiers tirailleurs auxquels Louis Faidherbe, gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française, propose en 1857 de donner un statut officiel. Il s'agit, aussi, de pallier le manque d'effectifs venus de la métropole face aux besoins générés par la colonisation.

Napoléon III signe le décret le 21 juillet dans la ville de Plombières-les-Bains ; le corps des Tirailleurs Sénégalais est créé. Constitué d'abord d'un seul bataillon puis d'un second en 1880, il devient le

1^{er} Régiment de Tirailleurs Sénégalais en 1884. Une compagnie d'artillerie est formée en 1881.

Les tirailleurs dits "sénégalais" n'étaient pas tous originaires du Sénégal. Ils provenaient de l'ensemble de l'Afrique sub-saharienne.

Les tirailleurs vont faire office de police dans les possessions africaines. Ils participent notamment à la pacification des nouveaux territoires et à la répression de révoltes.

La valeur des troupes issues des colonies est vite reconnue. L'armée coloniale a toujours été le creuset où se sont formés les grands chefs militaires : Joffre, Gallieni, Marchand, Gouraud ou encore le général Mangin, qui préconisera même l'utilisation massive des troupes coloniales dans son ouvrage. *La Force Noire* (1910).

Avec le déclenchement de la 1^{ère} Guerre Mondiale, le corps des Tirailleurs Sénégalais va se déployer en métropole pour renforcer les troupes ; environ 200 000 tirailleurs seront recrutés.

30 000 d'entre eux laisseront leur vie sur les champs de bataille européens (à Verdun, sur la Somme ou encore aux Dardanelles...).

Tirailleur sénégalais - Première Guerre Mondiale



Dans les Ardennes, c'est surtout lors de l'offensive finale d'octobre-novembre 1918 que vont intervenir les tirailleurs. Ainsi, à partir de Reims, le 1^{er} octobre 1918, les 5^{ème} et 28^{ème} BTS ainsi que les 29^{ème}, 61^{ème}, 62^{ème} et 64^{ème} BTS ont combattu avec le corps d'armée colonial (21^{ème} - 22^{ème} - 23^{ème} - 24^{ème} et 43^{ème} RIC) pour enfoncer la Hundling Stellung sur la rivière Aisne, dans le sud du département. Le moulin d'Herpy est le centre de cette position fortement fortifiée. On peut retrouver aujourd'hui, dans le cimetière de Rethel, certains noms de ces combattants.

Avec la Seconde Guerre Mondiale, les Tirailleurs vont jouer, une nouvelle fois, un rôle actif dans la défense ou la reconquête du territoire.

A la veille de l'offensive allemande de 1940, la France dispose de huit divisions d'infanterie coloniale au sein desquelles sont incorporés les Sénégalais. Ainsi les 4^{ème}, 8^{ème}, 14^{ème}, 16^{ème}, 24^{ème}, 25^{ème}, 26^{ème} régiments de

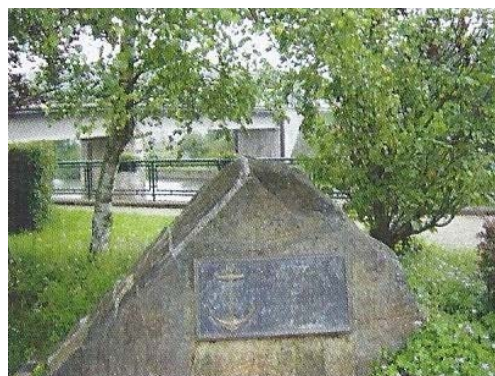
tirailleurs sénégalais, tout comme des bataillons du 12^{ème} RTS, sont engagés sur le front. Il existe aussi des régiments d'infanterie coloniale mixtes sénégalais (RICMS) : les 5^{ème}, 6^{ème}, 27^{ème}, 28^{ème}, 33^{ème}, 44^{ème}, 53^{ème}, 57^{ème}. On estime qu'au 1^{er} avril 1940, 179 000 Sénégalais sont mobilisés. Lors de l'offensive allemande du 10 mai, seule la 3^{ème} Division d'Infanterie Coloniale (unique division coloniale ne comportant pas de personnel africain ou malgache) est dans le secteur de Saint Walfroy : les 1^{ère} et 6^{ème} DIC sont en réserve.

Les 42^{ème} et 52^{ème} demi-brigades de mitrailleurs coloniaux sont chargées de défendre le passage de la Meuse au nord de Charleville. Dès le 11 mai, elles subissent les bombardements de l'aviation allemande puis la confrontation le 13 mai.

Les Marsouins (Européens et Malgaches) de la 42^{ème} Demi-Brigade de Mitrailleurs d'Infanterie Coloniale vont défendre le passage de la Meuse au niveau de Monthermé, face aux avant-gardes des blindés de la 6^{ème} Panzerdivision, appuyés par une puissante artillerie et par des raids aériens. N'ayant pas de point d'appui ni assez d'effectifs pour lancer une contre-attaque, écrasée et encerclée par la supériorité numérique et matérielle (le rapport des forces était de 3 contre 1 pour les hommes et de 10 contre 1 pour le matériel), la demi-brigade finit par céder le 15 mai au matin.



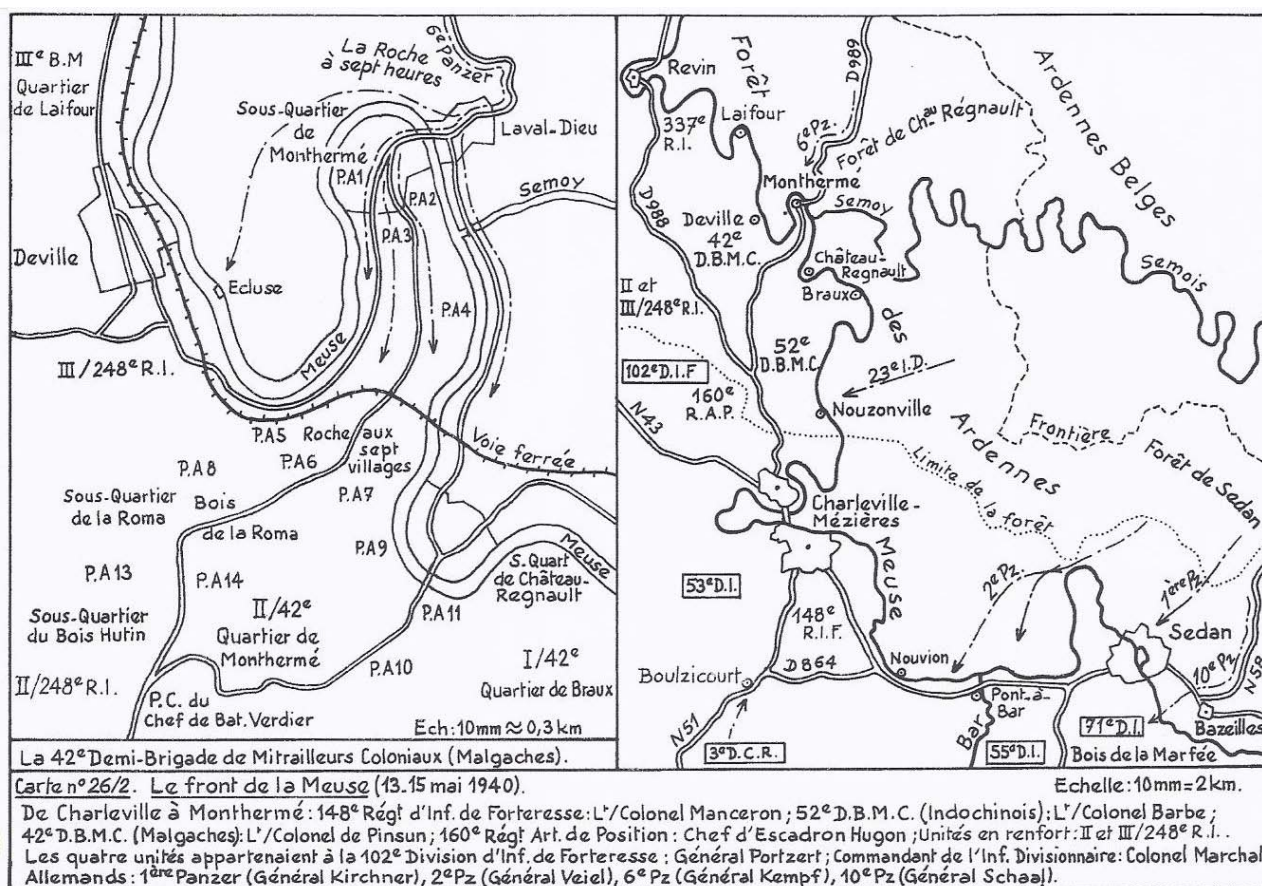
Monument du pont de Monthermé



Monument du pont de Nouzonville

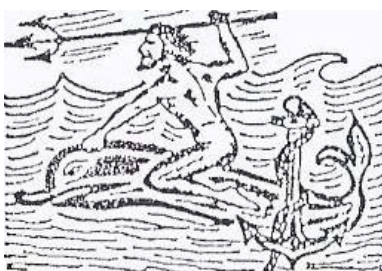
La 52^{ème} DBMIC, composée d'Européens et d'Indochinois, est en position dans un secteur qui s'étend de Braux aux abords de Charleville. Dès le 13 mai, la position est bombardée par l'artillerie allemande appuyée par des escadrilles de Stuka. L'après-midi, l'ennemi tente de franchir la Meuse à Nouzonville. Cependant, les tirs des mitrailleuses des coloniaux empêchent les Allemands de la 23^{ème} DI de traverser le fleuve. Les hommes vont courageusement tenir, sous les bombardements, pendant deux jours. Mais l'ennemi, soutenu par les chars, parvient à presque complètement encercler la demi-brigade, qui cède sous le poids de l'ennemi.

Pour ces deux valeureuses unités, qui comptaient environ 4 000 hommes, les pertes sont estimées à environ 1 000 blessés et 800 morts.



Avec l'aimable autorisation du colonel Rives

La 1^{ère} Division Infanterie Coloniale



La 1^{ère} Division d'Infanterie Coloniale, initialement implantée à Bordeaux, est envoyée sur le front lorrain de décembre 1939 à mars 1940, pour ensuite être mise en réserve en

Argonne. Au mois d'avril, les Sénégalais, qui avaient passé le rigoureux hiver dans le sud, réintègrent la division.

Suite au franchissement de la Meuse à Sedan, le 13 mai, la 1^{ère} DIC est appelée en toute hâte le 14 et le 15, avec le groupe Roucaud, elle contre-attaque au nord de Beaumont, afin de repousser les Allemands à la Meuse. Le repli subit français de la Chiers à la Bretelle d'Inor entraîne, le 16 mai, un retrait sur une ligne Inor-Forêt de Jaulnay-Beaumont.

Le 17 mai, avec l'appui de chars du 3^{ème} Bataillon de Chars de Combat, l'avance ennemie, bien que soutenue par l'artillerie et les Stuka, est stoppée. Le 18 mai, une contre-attaque est lancée sur Beaumont par le 12^{ème} Régiment de Tirailleurs Sénégalais, le 3^{ème} Régiment d'Infanterie Colonial et une compagnie de chars (3^{ème} BCC). De violents combats ont lieu autour du village, en particulier aux fermes de Pont Gaudron et des Tuileries. Les Tirailleurs sont accueillis par des feux nourris d'armes automatiques parfois appuyés par des raids de Stuka.

Malgré le courage des assaillants, cette puissance de feu inflige de si lourdes pertes que l'ordre de repli sur la ligne de départ est donné.

Le 19 mai, l'infanterie allemande, soutenue par l'aviation et des chars, réussit à s'infiltrer en plusieurs points dans la position française. Mais les Sénégalais engagent de violents corps à corps ; ils combattent en poussant des cris terrifiants, armés de leur coupe-coupe et de grenades. De nombreux assaillants se rendent. Ils seront bien traités, démentant ainsi la terrible réputation que leur a faite la propagande allemande reprenant des clichés déjà répandus durant la 1^{ère} Guerre Mondiale, celle du "sauvage" mutilant ses adversaires.

Du 15 au 19 mai, les tentatives de percée allemande ont ainsi échouées.

Les 23 et 24 mai, c'est une nouvelle offensive allemande dans tout le secteur. La 1^{ère} DIC doit soutenir sur sa gauche, le 5^{ème} Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale appartenant à la 6^{ème} DIC mis en difficulté, une contre-attaque, le 24, dégage le Bois du Four.

Après cet échec, l'ennemi observe un répit. Jusqu'au 8 juin, les positions sont stabilisées, chacun organisant ses positions ; des coups de main ont lieu régulièrement. L'aviation reste active.

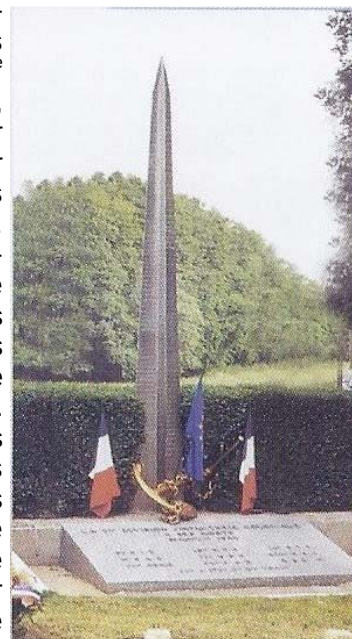
La division qui a perdu plus de 1500 hommes, reçoit des renforts : des officiers et sous-officiers avec 1500

soldats, dont la moitié de Sénégalais (du 44^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale Mixte Sénégalais) répartis dans les 12^{ème} et 14^{ème} RTS.

Le 9 juin, dès 5h du matin, les Allemands déclenchent un pilonnage progressif sur nos lignes, entraînant des pertes sérieuses. Des obus fumigènes dissimulent la progression de l'infanterie allemande vers la Wame et la Fontaine aux Frênes. Les Tirailleurs résistent, occasionnant de lourdes pertes à l'ennemi. Cependant, en fin de journée, le 3^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale est enfoncé par endroits : fermes de

Wame et de la Fontaine aux Frênes. Des renforts, dont le 3^{ème} bataillon du 14^{ème} RTS, permettent de rétablir la situation, d'encercler et d'anéantir divers groupes trop avancés. La situation est rétablie en soirée ; de nombreux prisonniers sont restés entre nos mains, mais l'ordre de repli arrive à 22 heures. En effet, des divisions blindées allemandes ont percé l'Aisne, près de Rethel, l'ordre de repli est alors donné le 11 juin afin d'échapper à l'encerclement. Cette division couvrira le retrait jusqu'au 23 juin 1940 puis sera dissoute après 40 jours de combat.

Un monument sera inauguré le 12 juin 1966 à Pont Gaudron (Laneuville sur Meuse) par M. Messmer, ministre des Armées, lieutenant au 12^{ème} RTS en mai 1940.



Monument de pont Gaudron rendant hommage aux combattants de la 1^{ère} DIC

La 6^{ème} Division Infanterie Coloniale

Cette division est basée à Châteauroux, 4 000 Sénégalais et 1 000 Malgaches en font partie.

En avril 1940, elle est en réserve dans la Meuse ; le 14 mai, elle est intégrée à la II^{ème} Armée (général Huntziger). Le 15, elle reçoit l'ordre de relever la 7^{ème} DLC du Mont Damion au Bois de Sommauthe où elle parvient les 16 et 17, en pleine attaque. Ces troupes sont parfaitement adaptées au combat en forêt ; l'ennemi, par contre, le découvre.

Le 17 mai, sous les bombes des Stuka et les tirs de l'artillerie ennemie, le 5^{ème} RICMS est chargé de la défense du secteur boisé Mont Damion-Oches. Avec l'appui des unités qu'il doit relever, il inflige, les 17 et 18 mai, un échec cuisant à l'infanterie allemande qui arrive. se stabilise jusqu'au 23.

Les contre-attaques allemandes sont repoussées et la situation se stabilise jusqu'au 23.

Les pertes du seul II^{ème} bataillon sont de 15 tués dont 8 africains et 52 blessés dont 38 africains.

Le 16 mai, le 6^{ème} RICMS monte en ligne. 11 se trouve à Fontenois-Samt-Pierremont quand des avions le mitraillent ; des fusils mitrailleurs utilisés en DCA permettent d'en abattre plusieurs. Le 6^{ème} relève des unités de la 2^{ème} DLC postées entre La Bagnole et Warniforêt, en secteur boisé, le long de la route Stonne-Beaumont. Il contient une violente attaque ennemie le 17. La section de mitrailleuses du sous-lieutenant Deschênes encerclée, résiste farouchement. Elle sera dégagée le lendemain : elle a tiré 80 000 cartouches. Le 18, une contre attaque appuyée par quelques chars permet de reprendre le contrôle de la route de Beauinont.

Au soir du 18 mai, l'attaque allemande se solde par un échec, mais on se prépare à de nouveau assauts en organisant des nids de résistance en forêt.



Bois de Sommauthe

Mais l'armée allemande veut percer : une extraordinaire concentration d'artillerie est réalisée, deux divisions d'infanterie sont engagées avec deux objectifs majeurs :

conquérir le Mont Damion, le Mont du Cygne puis Oches et percer de Yoncq à Sommauthe puis Oches, afin d'encercler les coloniaux qui résistent.

Le 23 mai, de violents tirs d'artillerie ratissent toutes nos lignes sur tout le front : c'est l'enfer !

Dans le secteur du 5^{ème} RICMS., un assaut général suit un pilonnage systématique : les Cendrières sont investies, le sommet du Mont Damion est atteint, des groupes ennemis dévalent vers le Mont du Cygne, en direction de Oches. Une compagnie (la 5^{ème}) encerclée doit se dégager à la baïonnette et au coupe-coupe. L'ennemi est finalement contenu devant le Mont du Cygne mais les pertes sont lourdes : un bataillon du 5^{ème} RI CMS est pratiquement anéanti.

Le 26, c'est la relève par le 36^{ème} RI (6^{ème} DI).

Le 6^{ème} RICMS est en position dans le Bois de la Berlière, à l'ouest de la route Sommauthe-La Besace. Les vagues ennemies venant de Yoncq par les layons se heurtent aux nids de résistance organisés en forêt. Les tirs nécessitent de nombreuses munitions qui parfois se font rares : quelques hardis tirailleurs savent se faufiler dans les fourrés et ramener le nécessaire.

La progression ennemie est difficile : des groupes s'égarent dans les broussailles, d'autres parviennent à gagner un peu de terrain, certains sont décimés en débouchant sur une position renforcée des Sénégalais parfaitement camouflée.

Le 25 mai, c'est la relève par le 14^{ème} RI (6^{ème} DI) sur

une ligne Mont du Cygne-Bois du Four où se trouve le 43^{ème} RIC.

L'attaque générale allemande a été contenue et l'encerclement évité. Les Sénégalais et les autres ont vaillamment résisté malgré les moyens mis en œuvre par l'ennemi. Mais les Sénégalais ont payé le prix fort : 48 % de pertes au 6^{ème} RICMS !

De nombreux tirailleurs seraient à citer pour leur courage : le caporal Sidibé Mambi - sergent-chef Alilou redynamisant les jeunes effrayés par les obus -Amadou Boli dégageant son chef de bataillon - Mamadou So tué en couvrant son officier - l'adjudant-chef Tiekoura Samaké blessé et mort d'épuisement près du Francieu, etc...

Le 8 juin, la 6^{ème} DIC est transférée au Corps d'Armée Colonial. Dès le lendemain, des éléments du 5^{ème} RICMS sont mis à disposition de la 36^{ème} DI. Ils sont engagés aux environs de Roche et dans le secteur de Voncq dans une contre-attaque chargée de repousser une avance ennemie. Elle permet de faire de nombreux prisonniers et cause de lourdes pertes à l'adversaire.

Le 11 juin, l'ensemble des troupes qui tiennent depuis un mois ont l'ordre de se replier vers la Lorraine. La 6^{ème} DIC fait partie des unités chargées de couvrir ce repli.

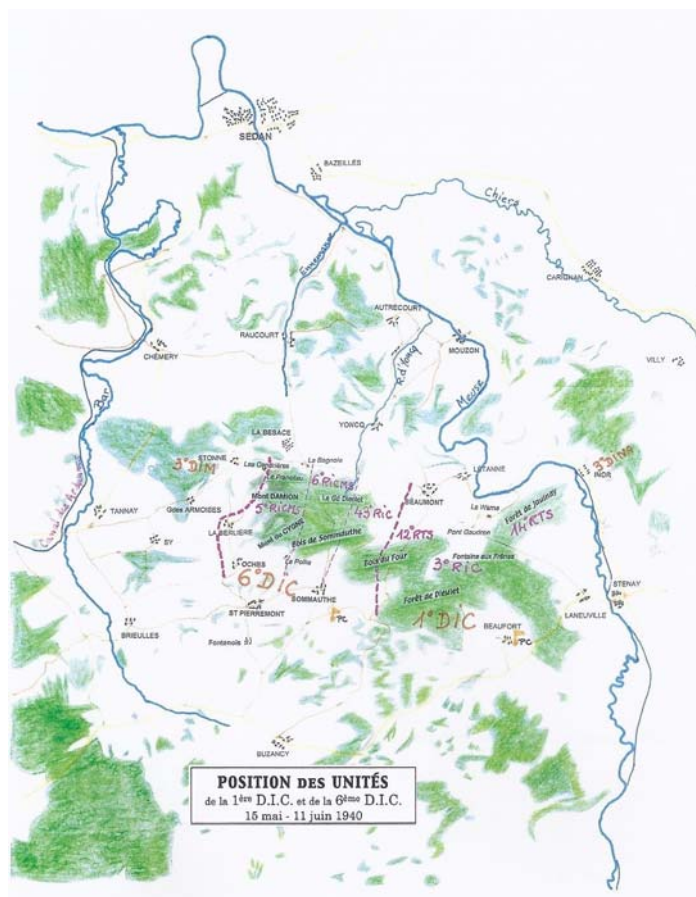
Elle va freiner l'avance allemande en résistant en divers lieux : le 12 juin, au pont de l'Alin à Ardeuil (2^{ème} Cie - 6^{ème} RICMS), le 13, à Neuf Bellay (II/5^{ème} RICMS anéanti), puis le 14 à Nettancourt, au sud de l'Argonne, jusqu'au 23 juin, à Colombey les Belles.

Les Tirailleurs Sénégalais vont subir de lourdes pertes durant les combats de la campagne de France, ainsi que des représailles de la part des troupes allemandes. On estime à près de 17 000 hommes les pertes et à 15 000 le nombre des internés dans les "Frontstalag". Certains vont parvenir à s'en échapper. Ainsi le 20 août 1944, les Tirailleurs Coulibaly Dosse et Bokou Fofana, accompagnés par le caporal soudanais Idrissa Diana, rejoignent le marquis de Lançon dans les Ardennes, dirigé par le capitaine Robert Verner. Ils se firent remarquer "par leur tenue impeccable, leurs valeurs morales et leur aptitude au combat". Les Tirailleurs Sénégalais vont aussi participer activement aux combats pour la libération du territoire. Leur bravoure, leur courage et leur efficacité leur vaudront plusieurs citations et décorations.

Des tirailleurs interviendront aussi lors des conflits en Indochine (1945-1954) et en Algérie (1954-1962), puis les régiments de tirailleurs sénégalais seront progressivement dissous entre 1960 et 1962.



Monument de Sommauthe rendant hommage aux combattants de la 6^{ème} DIC



Quelques faits d'armes des tirailleurs

L'exploit de Boké Diarra

Ce jeune Tirailleur de 20 ans faisait partie de la 2^{ème} compagnie du 1^{er} bataillon du 6^{ème} RICMS. Débarqués à Briquenay, les tirailleurs montent en ligne, vers Sommauthe, sous la mitraille des Stuka. Le groupe stationne près de Fontenois (St Pierremont) quand un groupe de bombardiers allemands survient au ras des arbres et les mitraillent. Plusieurs réagissent avec un fusil-mitrailleur appuyé sur l'épaule d'un voisin ou sur un piquet de parc. Boké Diarra, tireur réputé, en empoigne un à bras le corps et envoie plusieurs rafales sur les trois bombardiers qui repassent : l'un s'abat en flammes et la tourelle d'un second explose : un exploit salué par les vivats de ses camarades.

couvrent les tirs de mitrailleuse des patrouilleurs ennemis, ils prennent peur. Kotonou les regroupe, les rassure et leur redonne confiance. Le 21, le groupe de Kotonou affronte une attaque ennemie. Une première vague est arrêtée par les tirs du lieutenant Ghesquières. Une seconde est freinée par les tirs des fusils-mitrailleurs mais l'ennemi parvient bientôt à portée de grenades. Pour se dégager, Ghesquières commande l'assaut, baïonnette au canon. Kotonou tombe sur un ennemi et le transperce de sa baïonnette, mais ce dernier, un officier, a eu le temps de tirer avec son revolver et d'abattre le brave Kotonou. Mais, privés de leur chef, les ennemis fléchissent et finissent par refluer.

Le sergent Kotonou Nama Taraoré: un exemple de bravoure

Le sergent Kotonou Nama Taraoré appartenait à la 10^{ème} compagnie du 6^{ème} RICMS. C'était un retraité militaire qui, après 15 ans de service, s'était porté volontaire en 1939. Le 19 mai, la compagnie prend position dans le Bois de St Pierremont, en pleine attaque ennemie, au milieu des salves d'artillerie qui ratissent la forêt. Quand les jeunes Tirailleurs dé-

La mort du caporal Sidebe Mamby

Il appartient à la 6^{ème} compagnie du 5^{ème} RICMS. Le 17 mai, prenant position eu forêt du Mont Damion, sa section se heurte à une patrouille ennemie. Les tirailleurs ouvrent le feu et la repoussent, mais le caporal Sidebe Mamby est mortellement blessé. Il se traîne jusqu'à son sergent, et lui tombe dans les bras en criant: "Acagni kossebe (c'est très bien) sergent ! y en a mort pour la France !".

Dévouement du caporal Sekou Kamara

Le 23 mai, en début d'après-midi, le 1^{er} bataillon du 6^{ème} RICMS prend position sur les hauteurs de Ochès en soutien du 5^{ème} RICMS. En chemin, il rencontre de nombreux blessés cherchant à gagner le poste de secours.

A 800 mètres des premières lignes allemandes, un tirailleur se traîne, en appelant à l'aide. Le caporal Sekou Kamara intervient auprès de son chef pour aller le secourir. Il descend jusqu'à lui, le charge sur ses épaules et remonte péniblement la côte, en évitant les balles et les obus. Arrivé en haut, totalement épuisé, il s'effondre et ce sont deux tirailleurs qui ramènent le blessé et son sauveur au poste de secours.

L'audacieux Karambto Milité

C'est le 23 mai, en forêt au nord de Sommathue, lors de la grande attaque allemande, La 5^{ème} compagnie du 6^{ème} RICMS est placée en avant-poste, face à l'ennemi qui déferle derrière le terrible déluge d'artillerie. Le point d'appui, bien aménagé, a pour mission

de tenir jusqu'au bout. Attaqué de face, puis de côté et finalement encerclé, le groupe tient l'ennemi à distance, mais les munitions s'épuisent. Le tirailleur Karambto Minté sort de son trou en rampant, s'approche de son chef, le sous-lieutenant Betbèze, et lui propose *de faire la corvée de cartouches.* "Impossible !" dit Betbèze. "Y a moyen débrouiller !" Et il se glisse dans la forêt pendant une accalmie. Il réapparaît un peu plus tard avec une lourde caisse de munitions. L'étonnement de Betbèze est grand en le voyant revenir ainsi chargé. Le groupe retrouve confiance et tient bon jusqu'au lendemain matin où il est dégagé par une contre-attaque. Cet intrépide tirailleur sera cité à l'ordre de l'Armée.

La 6^{ème} DIC

**Au cours de combats acharnés
allant jusqu'au corps à corps, en
particulier les 17-18-21 et 23 mai,
elle stoppait l'avance ennemie
perdant 2371 hommes
dont 86 officiers
et 260 sous-officiers**



L'enfer du Mont Damion, le 23 mai

"Je suis installé dans un trou avec le sergent Liot. Immédiatement à ma gauche, le groupe de combat du caporal N'Golo Koné avec le tireur Tassi Sounloura et son chargeur ; plus à gauche, les pourvoyeurs ; plus à gauche encore, mon ordonnance Bougouri Kamara et Mamadi Keita, l'agent de transmission' à droite, le groupe du sergent-chef Rigobert Tétévi, avec ses Dahoméens... La nuit tombe, et tout est fort calme... Tout à coup, une explosion secoue le sol devant nous, au bord de la route... je songe à une mine qui saute. Puis d'autres explosions, puis les coups de départ caractéristiques de l'artillerie, et les sifflements, et les arrivées. Petit à petit, tout cela prend la forme d'un bombardement d'une incroyable violence ; tout tremble, tout est retourné, tout est illuminé par les explosions et chacun de nous, terré au fond de son trou, abruti par le bruit et par la peur, croit sa dernière heure venue. Je ne puis me rappeler la durée de ce cauchemar qui nous surprend par sa violence... tout est plein de brouillard et de fumée... Liot est intact. Bougouri et Mamadi, blessés, viennent se réfugier dans mon trou, où arrive bientôt également Méhmédé de la section Tétévi. Impossible de se reconnaître dans cette fumée ; l'équipe de fusils-mitrailleurs voisine de mon trou a disparu..."

(Témoignage du Lt R Lallement, *Horizons d'Argonne*, 1976).

Ils étaient en Argonne, entre Meuse et Ardennes,
Stenay, Laneuville les ont vus défiler
Pour prendre position en forêt de Dieulet
Nos bons Sénégalais au visage d'ébène.

Là, pendant que se creuse la percée de edan,
Les marsouins et bigors stoppent l'ennemi.
De Beaumont à Belval, de Belval à Buzancy,
La Coloniale fait face aux Allemands.

Les combats meurtriers, les attaques incessantes
Ne peuvent rebuter ces soldats valeureux
Qui sauvèrent l'honneur, ne pouvant faire mieux,
Alors que la débâcle se faisait menaçante.

Je les revois encore, ces fiers Sénégalais.
Lorsqu'on disait "Ça tient", persistait l'espérance Que
de ce mauvais pas se sortirait la France.
Hélas, à la mi-juin, il fallut déchanter.

Quand certains responsables filaient vers d'autres cieux.
Harcelés sur les routes, toujours prêts au combat.
A Monplone, Harréville ou Bourmont, ils étaient là, Aus-
si braves et vaillants, et se battaient pour deux.

Vous, les Coloniaux, vous qui portez l'emblème
Des troupes de marine, cette belle Ancre d'Or, Offi-
ciers et marsouins, comme vos anciens d'alors, Gar-
dez le souvenir de ces combats suprêmes.

Non, ils n'ont pas terni ce qu'en sera l'histoire.
Quarante ne fut pas pour eux une défaite,
Car les Coloniaux, fiers et redressant la tête,
Ont offert à la France une page de gloire.

Poème écrit en octobre 1940 à l'hôpital du Frontstalag 122
par un réserviste de l'infanterie qui avait combattu avec la
1^{ère} DIC en mai-juin 1940 dans les Ardennes



IDRISSA DIANA caporal au 5ème TRS
Entré dans les F.F.I. en 1944. Evadé de la ferme de Cupperly (Marne) en 1944. Gagne le maquis de Lançon (Ardennes). A été tué le 29 août 1944 en se lançant à l'attaque d'un blindé allemand après avoir tiré toutes les cartouches de son chargeur.

Cité à l'Ordre de la Division



Nécropole nationale de Floing

Le service départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre des Ardennes

Le Comité National des Traditions des Troupes de Marine

L'Amicale des Troupes de Marine des Ardennes

Iconographie: ONAC, Troupes de Marine et ECPAD

Avec la participation de l'association « Ardennes 1940 à ceux qui ont résisté »



mémoire et solidarité



Comité National des Traditions
des Troupes de Marine



Amicale des Troupes de Marine
des Ardennes

Commune de Beaumont en Argonne

Commune de Sommauthe